

UN SI LONG MENSONGE...

Condamné à la réussite, Jean-Claude Romand a cru pouvoir, pendant quinze ans, s'inventer une vie sur mesure, à la hauteur de ses ambitions. Rattrapé par le réel, il supprime les témoins directs de l'in vraisemblable duperie : son père, sa mère, sa femme et ses deux enfants. Itinéraire en clair-obscur d'un mythomane venu du Jura...

La clé du mystère est peut-être enfouie dans cette immensité de forêts immobiles et sombres, où se lissent silencieusement la rancœur et les ambitions. En ce Jura profond, on économise les mots, comme le reste. Et les histoires, souvent, s'écrivent dans le non-dit.

À Clairvaux-Les-Lacs - son village natal - Jean-Claude Romand était d'abord le fils d'Aimé, un géant forestier rigoureux, prospère et donc vaguement jaloux. « Dans ce pays, monsieur, posséder le bois, c'est tout posséder. Les Romand avaient réussi et savaient ne pas trop s'en vanter. Leur seul vrai fierté, c'était leur enfant unique qui avait un an d'avance à l'école et deviendrait plus tard quelqu'un d'important. »

Condamné à être brillant, ce "gros garçon un peu balourd" va grandir sagement, sous le regard admiratif et protecteur des siens, mais toujours à l'écart de la communauté villageoise. Il ne jouait pas au foot, ne fréquentait pas les bistrot et n'allait jamais au bal. D'où les commentaires sévères qui tombent aujourd'hui au café Arbez, à l'heure médiane de l'après-midi : « Il se croyait supérieur et ne se mélangeait pas avec nous. Tout juste s'il donnait le bonjour quand il revenait, le week-end. Soit-disant qu'il était devenu un grand caïd à la ville. On a vu le résultat... »

"Il se prenait pour un autre"

Voilà dressé le tableau originel : l'enfance d'un chef. Une enfance programmée, treçotée sur mesure dans le foyer clos de la famille. Vu de l'extérieur, ce parcours en solitaire pouvait déranger. « Il se prenait pour un autre » nous a déclaré une voisine qui ne croyait pas si bien dire. Après le bac passé à Lons-le-Saunier, le fort en thème connaît une défaillance. Recalé au lycée du Parc, il réussit sa première année de médecine puis décroche inexplicablement de ses études. C'est là, à Lyon, dans le milieu universitaire que tout bascule. Pour la première fois, Romand n'est pas à la hauteur de son image obligatoire de gagnneur. Un coup dur pour son orgueil. Toujours inscrit à la fac mais désormais absent des amphithéâtres, il commence alors à bâtir une nouvelle existence sur le mensonge (1). Et ça marche ! Une camarade de promotion témoigne : « Pour nous, c'était un bûcheur, un étudiant brillant et timide. Le contraire d'un "m'as-tu-vu". Il était le seul de la bande à posséder une voiture et nous conduisait dans les soirées dansantes. Lui restait toujours en retrait, en bon intello. Plus tard, en apprenant qu'il avait obtenu son diplôme, personne n'a été surpris. »

Dans une cage dorée

On connaît la suite : Romand se proclame chercheur à l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.), épouse Florence en 1980, lui fait deux enfants et s'installe en pays de Gex, notable serein et respecté. Là, pendant près de quinze ans, il peaufine son profil d'homme discret, cultivé, équilibré et parvient sans anicroche à duper tout son entourage. Pour les questions de santé et d'argent, c'est naturellement vers lui qu'on viendra prendre conseil... « Ce type de mystification n'a rien d'exceptionnel. La mythomanie n'est pas aussi rare qu'on croit. On a découvert il n'y a pas si longtemps, par hasard, un faux interne à l'hôpital d'Annecy » nous rappelle un

psychiatre, expert auprès des tribunaux.

Rétrospectivement, bien sûr, les quelques amis de la famille relèvent des petites bizarreries passées inaperçues sur le coup : « Il était incroyablement disponible, toujours libre pour garder les enfants lorsque son épouse travaillait. Ça aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Et aussi son côté fuyant, sa manière d'éviter les questions concernant son passé. Il faisait barrage autour de sa femme, pour ne pas qu'on l'approche trop facilement. Il a enfermé Florence dans une cage dorée, sans aucune fenêtre ouverte sur l'extérieur... »

« Je suis inquiet pour Léon ! »

Se prétendant atteint par le cancer, il allait fréquemment consulter dans la capitale... alors qu'il existe d'excellents spécialistes tout près, à Genève ou Lyon. « Je connais personnellement Léon Schwartzberg », expliquait-il tranquillement. Nicole, une amie de Florence aujourd'hui sage-femme en Haute-Savoie, se souvient : « Un jour, revenant d'une consultation à Paris, il nous a dit : "Je suis inquiet pour la santé de Léon, je l'ai trouvé vieilli et amaigri" »

Mi fanfaron, ni fort en gueule, Romand cultivait le genre modeste mais faisait pourtant de fréquentes allusions à ses relations prestigieuses. Histoire de poser son standing. En perquisitionnant dans sa villa de Prévessin, on a ainsi découvert un livre... dédié par Bernard Kouchner.

Un drôle d'ami financier

Florence ne semble pas avoir douté un instant de la maladie de son mari. Un jour que Nicole lui faisait justement remarquer "la bonne mine de Jean-Claude", elle a répondu tristement : « Hélas, c'est à cause de la chimiothérapie. »

Le faux-docteur finira par guérir et par vendre, pour 70.000 francs, un remède-miracle contre le cancer à l'oncle de sa femme. Et à combien d'autres inconnus ? Avant de mourir, l'oncle a eu le temps de payer.

As du faux-semblant, virtuose du double langage, Jean-Claude Romand a donc pu faire prendre pour réelle une vie imaginaire. Quant à ses moyens d'existence... Les enquêteurs épluchent actuellement les comptes de celui qui apparaît de plus en plus comme un drôle d'ami financier. Qu'est-il advenu des 1,3 MF, fruit de la vente de la maison de son beau-père ? Et des 900.000 francs confiés par Chantal, une de ses proches, dans l'espoir d'un rendement avantageux ? Et quid de cette valise pleine de billets, découverte dans le coffre-fort de ses parents ? Reste encore la piste "Megabug", dont on a, pour l'instant, peu parlé.

La piste Megabug

Megabug, c'est une société qui collectait l'argent d'épargnants naïfs pour le faire soi-disant fructifier au Japon, via une banque suisse. En décembre dernier, le scandale éclate : 60 MF détournés et des centaines de victimes qui se constituent en association. Or un fructueux relais de "Megabug", sa filiale "CPL Conseil", est curieusement installé à Saint-Laurent en Grandvaux (à 20 kilomètres de Clairvaux-Les-Lacs) et tenu par un enfant du



pays, Christophe Bouvet, aujourd'hui en fuite. Sur place, des témoins nous ont confirmé que Bouvet et Romand se connaissaient et s'appréciaient depuis longtemps. De là à penser que l'un et l'autre marchaient dans la même combine... (2) On reste bien sûr ici au stade des suppositions mais les enquêteurs ne manqueront pas de s'intéresser à cette bizarre coïncidence : la présence de deux entourageurs d'antvergure dans un coin perdu du massif jurassien.

Un habit de mensonges

Globalement, on estimerait à plus de cinq millions de francs les sommes escroquées par Romand. Si celui-ci a reconnu avoir massacré son père, sa mère, sa femme et ses deux enfants les 9 et 10 janvier derniers, il semble beaucoup moins prolix pour remonter dans le temps. « On ignore toujours à quoi il passait ses journées et comment il a pu, pendant une décennie, s'assurer un train de vie de fonctionnaire international » reconnaît un policier.

Du fond de sa cellule de Saint-Joseph de Lyon, le quintuple meurtrier n'en finit pas de s'accrocher à ses chimères. De pied en cap, il s'était habillé de mensonge, la cruelle vérité le laisserait tout nu. Lui qui était si fier, en traversant Clairvaux-Les-Lacs, d'entendre sur son passage le murmure des envieux : « C'est le fils d'Aimé qui fait les grandes écoles. Celui-là fera son chemin... »

De notre envoyé spécial Gilles DEBERNARDI

(1) Déjà, à la fac de médecine, pour justifier ses absences, Romand se prétendait cancéreux, faux certificat médical à l'appui. Toute sa vie, il semble avoir joué avec la maladie... et la mort.

(2) Les annus financières de Romand semblent s'être précipitées fin 92, précisément lorsque Megabug s'écroule... et que son amie Chantal lui réclame ses 900.000 francs. Cette même Chantal qui a bien failli être sa sixième victime puisque Romand est inculpé, à son encontre, de "tentative d'assassinat".



Les victimes de la fable meurtrière de Romand : Aimé et Marie (ci-contre), ses parents ; Florence, Caroline et Antoine (ci-dessous), son épouse et ses enfants.



Photo du haut : A Clairvaux-Les-Lacs (Jura), la maison où habitaient les parents de Jean-Claude Romand. Photo ci-dessus : une vue de la maison calcinée de Prévessin-Moréas (Ain). Photos G.D. et A.F.P.